**Zeitschrift:** Générations : aînés
**Herausgeber:** Société coopérative générations
**Band:** 28 (1998)
**Heft:** 2

**Artikel:** L'emballeur emballé
**Autor:** Denuzière, Maurice
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-826601

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# L'emballeur emballé

## *par Maurice Denuzière*

Celui qui affronta en combat singulier un bocal de cornichons protégé de l'intrusion du gourmet par la sertissure d'un couvercle à dents coupantes, celui qui, ouvrant un paquet, connut l'étreinte angoissante des bandelettes adhésives, celle qui dut renoncer à la marmelade d'orange matinale, faute d'avoir pu débrider le pot, celle qui sortit avec un seul œil maquillé parce qu'un bâtonnet-éponge se déchaussa à mi-parcours, connaissent la malignité des emballages.

Dans un temps où l'on explique au consommateur que de jeunes génies du commerce, M. P. (Masters of Packaging), pâlissent sur des données informatiques pour faciliter la vie du consommateur, c'est-à-dire la consommation, nous sommes en droit de penser que le bon sens a déserté le monde clos des emballeurs.

***

Un rapide inventaire de quelques séquences de déballage, qui eussent autrefois inspiré M. Méliès, tend à prouver qu'il ne suffit pas d'acheter un produit alimentaire, cosmétique ou pharmaceutique pour avoir le droit de le consommer ou d'en user.

Dernièrement, alors que ses invités piaffaient devant des verres vides, j'ai vu un ami lutter, pendant un bon quart d'heure, pour tirer de son sarcophage de plastique moulé une bouteille de bourbon du Kentucky. Il n'y serait sans doute jamais parvenu sans l'aide d'un tiers, à qui l'extraction du flacon valut un ongle cassé. «Pire que la bouteille emboîtée est la bouteille entubée, commenta l'hôte. Vous saisissez le tube par le haut, le couvercle se sépare brusquement de l'étui, le flacon tombe, se brise et c'est la moquette qui boit!»

Depuis que les fabricants de boissons gazeuses ont décidé de livrer leurs produits dans des boîtes de métal léger pourvues d'une capsule à tirette, on ne compte plus les index fendus et les vestons tachés. Soulever l'anneau de la tirette demande déjà un sérieux entraînement. Il est contre-indiqué, dans le cas où la prise fait défaut, d'utiliser un instrument contondant du genre épluche-patates ou fourchette à escargots. Ce serait offrir une arme supplémentaire au fournisseur! Une fois la capsule ovoïde arrachée, et le geyser liquide répandu alentour, plusieurs situations peuvent se présenter. Complètement détachée, la capsule tombe dans le liquide et le buveur inattentif ou avide risque de l'avaler. Si la capsule se cramponne encore à la boîte par son extrémité, le danger est pour les lèvres et mieux vaut transvaser la boisson dans un verre. Enfin, si vous avez à faire à une capsule docile, qui s'offre à vos doigts libérée de toute attache, vous pouvez, soit la collectionner pour obtenir la prime qu'alloue la marque à tous ceux qui ont vidé deux cent cinquante boîtes sans aléas, soit, comme les jeunes Américains, la laisser tomber sur le trottoir au bitume ramolli, où elle s'incrustera pour la postérité des cantonniers.

***

Ne croyez pas, surtout, que les emballeurs soient gens avares qui rognent sur les matériaux d'emballage. Ainsi, vous avez commandé à une maison sérieuse un objet fragile. Buste de la Vénus de Milo en plâtre, cheval de l'époque Ming authentifié, bol à punch aux armes de la reine Victoria, porcelaine de Saxe à l'effigie d'Hillary Clinton, lustre de Murano à pendeloques, peu importe, ce qui compte, c'est l'emballage protecteur. La chimie moderne y a pensé en inventant le polystyrène expansé. Le nom fait déjà cossu et le produit, généralement blanc, léger comme un duvet, enrobe avec une générosité débordante l'objet qu'on y plonge. Qu'il se présente sous la forme de haricots, de dragées, de modules tripodes, de chips, ou de raviolis, il manifeste, dès l'ouverture du carton, une étonnante propension à se disperser dans l'appartement, avec la vélocité de l'insecte heureux de retrouver l'air libre. Pour peu que le temps soit sec et l'électricité statique complice, vous ne vous débarrasserez pas aisément du polystyrène expansé, dont la variété la plus attachante, au sens propre du terme, est le granule, qu'un zéphyr peut transporter chez vos voisins.

Que dire des yaourts siamois, dont la séparation demande un doigté chirurgical? Si l'intervention rate, vous êtes assuré de gâcher le contenu d'un gobelet, peut-être des deux, si vous n'avez vraiment pas de chance. On court un risque semblable en délivrant, couteau en main, six bouteilles d'eau minérale de leur voile de plastique. La moindre blessure de leur paroi, si fine, provoque l'hémorragie qui les videra en une heure ou trois jours.

Plus que les fabricants de potage liquide, dont les P.-D. G. n'ont certainement jamais tenté d'ouvrir un de leur conteneurs cracheurs, les cosméticiens, aux prestigieuses signatures commerciales, sont attentifs à l'emballage. On a même le sentiment qu'ils ont retourné le vieil adage: «qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse», en «qu'importe le parfum, pourvu qu'on paie le flacon». On vous dira qu'il s'agit d'œuvres d'art, qu'une femme reçoit avec gratitude et qui, même tirées à quelques millions d'exemplaires, feront le plaisir des collectionneurs et le profit des brocanteurs dans un siècle.

Passe encore pour le parfum, même s'il est issu d'un cocktail de pétrole et d'essences plus ou moins naturelles; mais l'emballage prime aussi pour les crèmes, les fluides, les gels, les shampooings, les mousses, tous produits souvent conditionnés de telle façon qu'un client économe ne peut les consommer jusqu'à la dernière goutte.

Enfin, il faut se souvenir que la plupart des emballages en matière plastique ne sont pas biodégradables. Il se pourrait bien que nous voyions réapparaître, sur la plage de nos vacances, la boîte, la bouteille ou le berlingot de polystyrène expansé que nous aurions abandonné à son sort.

Car, si la mer, parfois, tel le Léman, s'emballe, elle nous emballe tous... mais n'emballe rien! Elle restitue scrupuleusement nos emballages!

*M. D.*